

Le Belle

Vivre le quotidien est souvent ennuyeux, terne et sans intérêt. On enchaîne les journées toutes identiques et on revient chez soi, perdu dans ses pensées, noyé au milieu d'une foule anonyme. Et soudain, l'existence vous fait le cadeau inattendu d'un moment plein de grâce. Ainsi mercredi soir, en revenant du travail, j'ai pu, dans le métro, admirer à loisir une superbe fille d'une beauté rare, au charme certes aguicheur mais tellement agréable à regarder.

Grande, élancée, elle avait la peau brune et mate et des yeux d'un bleu perçant. Ses longs cheveux noirs flottant sur le dos, elle était habillée d'un mini-short qui ne cachait que le minimum de ce que la décence interdit de montrer en public, dévoilant tout à la fois ses longues jambes et le bas de ses hanches, et d'un tee-shirt ultra court qui offrait à mon regard la nudité de son ventre plat, et à peine cachées par le rare tissu noir, les formes généreuses et fermes de sa poitrine.

Bref, une véritable bombe sexuelle qui si elle assure autant au lit qu'elle ne le promet ainsi déshabillée, doit épuiser telle une tornade ses amants de passage, dont j'aimerais bien, il me faut l'avouer, faire partie. Comment aurais je pu, en effet, ne pas remarquer une telle sexy-girl.

Sa seule présence à mes côtés a suffi pour mettre le feu à mon cœur et à mon esprit que j'étais prêt à perdre pour elle sans sourciller, et au reste aussi d'ailleurs, me transformant en volcan prêt à entrer en éruption, emporté par un tsunami d'émotions. Certes, ce n'est sûrement pas la femme de ma vie. Elle est trop voyante, trop sexy, trop provocante, trop tout finalement. Mais s'encanailler pour quelques heures et partager avec elle un moment de douce folie doit certainement laisser en mémoire un souvenir inoubliable.

Mais pour le savoir, je ne pouvais tout de même pas lui sauter dessus et lui faire l'amour, là devant tout le monde. La pudeur et la morale l'interdisent. Et je sais bien que je n'ai pas la folie nécessaire pour faire basculer mon existence sur un coup de dé. Alors, arrivé à destination, je suis sorti de la rame, abandonnant la belle à d'autres regards, le cœur lourd et déjà plein de regrets de n'emporter avec moi que le seul souvenir de ce trop court voyage à ses côtés.

Olivier DEVOS - 14 octobre 2014